

D'OÙ NOUS VENONS CE QUI NOUS UNIT, CE QUI NOUS DIVISE

par Géraldine Schwarz

Flammarion (16/10/2024)

Présentation de l'éditeur :

« *D'où nous venons* invite à renouer avec le passé multimillénaire de l'Europe, afin de comprendre comment nous sommes devenus ce que nous sommes et d'explorer nos racines communes et nos différences. Cette fresque historique, composée par l'auteure du best-seller *Les Amnésiques*, s'articule autour de trois grandes sources qui ont nourri les Européens : le christianisme, le capitalisme et la liberté. Loin du cadre restreint de l'histoire nationale, Géraldine Schwarz met en lumière des correspondances entre les pays, les événements et les disciplines, faisant jaillir de nouvelles perspectives et la cohérence d'une histoire européenne.

À l'heure d'une perte de repères et de dissensions profondes sur ce qui fonde nos sociétés, ce récit passionnant et d'une grande clarté donne du sens à notre présent et ravive les liens qui nous unissent. L'auteure raconte l'Europe avec ses parts d'ombre et de lumière, les ambiguïtés de cette grande aventure humaine, dans laquelle le lecteur pourra puiser autant d'inspiration que d'avertissements. »

EXTRAIT de la PRÉFACE :

« (...) L'Union européenne s'est construite sur la mémoire et la condamnation des guerres mondiales, de la Shoah et des totalitarismes. La réflexion collective autour de ce suicide civilisationnel a fait émerger des objectifs et des normes de paix, de liberté et de démocratie qui caractérisent l'Europe d'aujourd'hui. Or une confusion croissante règne sur le sens même de ces valeurs. L'antifascisme traditionnel sur lequel ont été construites nos sociétés européennes actuelles se fissure. Alors qu'auparavant condamner fermement le fascisme était une condition sine qua non pour accéder au discours public et s'intégrer à la vie civile, ce n'est plus le cas. Nous sommes entrés dans une ère de postantifascisme. La mémoire des souffrances indicibles engendrées par les idéologies et les régimes criminels du XX^e siècle ne suffit plus à nous fédérer et à nous armer de vigilance. Peut-être parce que cette définition de l'identité européenne est trop restrictive. L'Europe n'existe pas seulement en tant que réaction à la violence du 20^{ème} siècle, elle n'est pas juste une mesure préventive contre la répétition de l'oppression et de l'exploitation. Elle est fondée sur une histoire multimillénaire, faite d'ombres et de lumière, qui a structuré et continue de structurer nos normes sociales et morales, nos concepts, nos institutions, nos mentalités et nos pratiques. Dans ce vaste passé nous pouvons puiser les clés et les repères qui nous manquent pour comprendre comment nous sommes devenus ce que nous sommes, d'où nous venons. Les institutions et les symboles transnationaux ne sont que des coquilles vides s'il manque aux Européens la conscience de ce socle commun, indispensable pour bâtir un projet collectif. L'ignorance de ce passé laisse le champ libre au détournement et au révisionnisme historique au service d'idéologies nationalistes et sectaires. Plus nous remontons dans le temps, plus la cohérence d'une histoire européenne semble évidente face au cadre restreint de l'histoire nationale qui est une fabrication du 19^{ème} siècle. Depuis l'Antiquité, les frontières n'ont cessé de changer, les territoires de fusionner et de se fragmenter pour constituer des entités fluctuantes, où croyances, pratiques, langues se sont entremêlées. Les habitants eux-mêmes n'ont eu de cesse de se déplacer, dans le cadre de vagues migratoires [nous conseillons grandement sur ce thème des migrations le l'essai d'Alain Bauer, « La conquête de l'Ouest », Fayard, qui vient de paraître en ce mois de janvier 2025] déclenchées par des persécutions politiques ou religieuses, par la peste ou la pauvreté. Ils emportèrent avec eux leur savoir-faire, leur culture, leurs idées. Même si elles eurent pour cadre une

région en particulier, la plupart des grandes ruptures religieuses, politiques, socio-économiques, scientifiques et artistiques que connut l'Europe furent le résultat d'une longue évolution à laquelle nombre d'Européens apportèrent leur pierre. Et elles eurent des répercussions sur l'ensemble du continent, contribuant à uniformiser nos manières de vivre, de penser, de ressentir. L'Europe n'a pas pour autant besoin d'une mémoire unique qui effacerait nos différences. Explorer nos racines communes, ce qui nous unit, ne saurait masquer les développements très variés qu'elles ont produits, ce qui nous divise. Cette diversité est un enrichissement mais également une source de conflits et de malentendus au sein de l'Union européenne, autour du rapport à l'économie, au travail, aux libertés, à la religion, à l'État, à la démocratie, à l'art. D'où nous venons est une grande fresque historique sans note de bas de page, qui ne prétend pas à l'exhaustivité. Il s'agit surtout de dégager des liens entre les pays, les peuples, les événements mais aussi entre les disciplines. L'ambition est de donner une vue d'ensemble, des repères, et de faire jaillir des liens et de nouvelles perspectives à travers une approche transnationale et pluridisciplinaire. À l'heure de violentes ruptures mémorielles autour de l'héritage européen, l'enjeu est de tenter de dépasser le clivage entre ceux qui le glorifient et ceux qui le diabolisent. Il s'agit de raconter l'Europe avec ses nuances, de montrer l'ambiguïté de cette grande aventure humaine, dans laquelle le lecteur pourra puiser autant d'inspiration que d'avertissements. Ce livre est constitué de trois parties qui correspondent aux idées majeures qui ont façonné les Européens : le christianisme, le capitalisme et la liberté. L'Europe n'est pas réductible à ses racines chrétiennes, mais son identité s'est nouée autour de son rapport à la religion. D'une part, le christianisme est le fil directeur de toute la période médiévale, au cours de laquelle il a exercé une influence prépondérante dans tous les domaines et structuré les institutions et les relations de pouvoir. D'autre part, la religion chrétienne, fortement inspirée du judaïsme dont elle est issue, a fondamentalement modelé notre système de valeurs en introduisant trois concepts essentiels : tous les humains sont créés égaux et ont droit à la même dignité ; servir la paix, c'est servir Dieu ; les forts ont la responsabilité de protéger les faibles. Néanmoins, tout au long de l'histoire européenne, ces principes ont été piétinés et dévoyés pour servir une insatiable soif de pouvoir, de conquêtes et de richesse. Le christianisme fut instrumentalisé pour justifier les guerres, l'asservissement de peuples non européens, l'oppression des femmes, des savants, des juifs, des présumés hérétiques. Cependant, il contribua aussi à produire l'opposé : l'humanisme, l'abolition de l'esclavage, la solidarité, les droits de l'homme, et une grande richesse artistique et intellectuelle. Il est à l'origine de nos concepts de péché, de pénitence, de sacrifice, mais aussi de pardon, de charité et d'égalité qui continuent d'imprégner notre inconscient collectif. Cet héritage paradoxal a unifié l'Europe tout comme il l'a aussi divisée. Les schismes qui l'ont traversée, orthodoxe puis protestant, ont creusé des différences entre les mentalités et les pratiques des Européens. Qu'on en soit conscient ou non, qu'on soit croyant ou non, la trace du christianisme est omniprésente dans nos paysages et nos cultures, nos manières de sentir et de penser, et ses valeurs restent le compas moral d'une grande majorité d'Européens. La deuxième partie est consacrée au capitalisme, le système économique dans lequel nos sociétés sont immergées. Le capitalisme forme un maillage serré qui s'immisce jusque dans nos vies privées, influençant nos modes de vie et de consommation, nos aspirations, nos mentalités, nos relations humaines. Il a bon dos et sert de bouc émissaire à une grande partie du spectre politique pour expliquer les malheurs du monde. Mais, en réalité, la majorité d'entre nous n'est pas en mesure de le comprendre ni de le définir tant il est difficile à saisir. Car le capitalisme n'est pas un ordre imposé, centralisé par les autorités publiques, il tient au contraire sa force de la décentralisation et de la spontanéité des acteurs qui se font concurrence. La rupture avec la société est d'autant plus profonde que le capitalisme se complexifie au fur et à mesure qu'il engendre des produits ultra-sophistiqués dans un cadre de globalisation financière croissante. Pour surmonter ce sentiment d'incompréhension et de perte de contrôle, une clé est de revenir aux sources de ce système économique et de dérouler son histoire. Plongeant ses racines dans le Moyen Âge tardif, le capitalisme est un processus en mouvement qui n'a cessé d'évoluer et de façonner nos sociétés et notre histoire au fil du temps. Loin d'être une science exacte et prévisible, il se décline en de multiples variantes en fonction des époques et des pays, et continue de se diversifier de nos jours. Dans son essence, il repose d'une part sur la recherche du profit et l'accumulation du capital, d'autre part sur la liberté de posséder des biens, d'échanger des produits avec d'autres, d'entreprendre et d'innover librement, avec une intervention limitée de l'État. Le capitalisme s'est nourri de l'expansion mondiale européenne et de l'exploitation de l'humain par l'humain, mais aussi d'une grande inventivité

entrepreneuriale et technologique et d'une riche réflexion sur la production et la répartition des richesses. En augmentant nettement la production des biens et services et en favorisant l'innovation technologique, ce système a contribué à une réduction significative de la pauvreté et amélioré le niveau de vie global en Europe et dans le monde. Cependant, il engendre également de profondes inégalités socio-économiques et une dégradation catastrophique du climat et de l'environnement. La coexistence et même l'existence de l'humanité sont menacées. Créer des alternatives viables à grande échelle se révèle difficile, mais tenter de changer le capitalisme de l'intérieur est possible, à condition de comprendre de quoi il s'agit dans son essence. Le dernier volet traite de la liberté, un idéal qui sous-tend l'histoire politique européenne, faisant l'objet d'innombrables luttes, bannissements et réflexions. Aujourd'hui, la liberté est invoquée pour justifier tout et son contraire. Beaucoup la revendiquent à grands cris, mais se gardent bien de la définir. Les tensions s'articulent autour de l'opposition entre libertés individuelles et libertés collectives et de la confusion entre liberté et individualisme. La prétention de chacun à dire et faire ce qu'il veut met en péril le vivre ensemble qui exige du citoyen qu'il parvienne à penser « collectif ». Elle peut même dégénérer en une désinhibition de la violence et de l'intolérance. Or la liberté individuelle passe souvent par la liberté collective, on peut difficilement être libre si la communauté ou la nation ne l'est pas. Un regard historique peut aider à clarifier cet idéal. L'Europe a été le théâtre d'impulsions extraordinaires qui permirent aux êtres humains de s'émanciper de structures politiques et socio-économiques oppressives, donnant naissance à des systèmes beaucoup plus égalitaires et justes. Sous l'Antiquité, les individus considèrent la liberté comme une aspiration collective à être traités de manière équitable et à contrôler la façon dont ils sont gouvernés. Cette ambition s'efface pendant le Moyen Âge. Avec l'humanisme, qui reconnaît à l'humain le pouvoir de transformer les choses, une nouvelle idée de liberté germe qui aura des conséquences considérables : l'humain n'est plus soumis à un supposé ordre divin du monde qui commande à chacun de rester à sa place, il est capable de briser les chaînes de ses appartenances – sociale, familiale, ethnique, plus tard religieuse et sexuelle. Ce bouleversement coïncide avec la naissance des États modernes, qui engendre une réévaluation fondamentale de l'organisation du pouvoir, de ses limites et de la place qui incombe à la liberté. L'idée de la liberté en tant que capacité qu'ont les peuples de s'autodéterminer culmine avec la Révolution française qui, en l'associant à la notion d'égalité, pose les bases de nos démocraties actuelles. Cependant le règne de la Terreur révolutionnaire au nom d'un bien commun supposé donne des arguments concrets aux défenseurs d'une autre forme de libertés, individuelles, qui constituent le socle du libéralisme. Devenue le maître-mot du XIX^e siècle, la liberté met l'Europe face à ses propres contradictions dont l'une des plus criantes est l'esclavage, qui sera aboli. Au début du 20^{ème} siècle de nouvelles idéologies collectivistes comme le communisme et le fascisme sonnent le glas de toute forme de liberté. Sur les ruines morales et humaines de la Seconde Guerre mondiale une nouvelle Europe va se réinventer et faire des libertés et de la paix le cœur de sa nouvelle identité. D'où nous venons n'aurait pas pu voir le jour sans le travail immense des historiens et des penseurs dans lequel j'ai largement puisé pour trier, organiser et articuler l'abondance de données qui existent sur notre passé. Afin de rendre cette histoire vaste et complexe aussi accessible que possible, j'ai choisi de ne pas inclure de notes de bas de page dont la densité exceptionnelle aurait rendu la lecture indigeste. Néanmoins, ce choix n'altère en rien la rigueur de mon travail qui a été revu par plusieurs historiens. Par ailleurs, cette synthèse est basée sur les interprétations historiques qui font consensus parmi une majorité d'historiens au moment de sa rédaction. Cependant, d'autres interprétations existent et l'histoire étant une discipline en constante évolution à mesure des nouvelles recherches et évaluations, ce livre ne prétend pas en fournir une version définitive. Enfin cet ouvrage n'aspire pas à capturer tous les aspects et toutes les nuances de chaque épisode historique, dans chaque région d'Europe. Il couvre certaines régions et périodes davantage que d'autres en raison de leurs rôles déterminants dans les grands bouleversements de l'histoire européenne. Le lecteur est encouragé à approfondir et à continuer à explorer. J'espère, par cette vue d'ensemble, établir des passerelles entre l'université et la société, dans l'esprit des Lumières dont une priorité était la diffusion et le partage des connaissances. Gagner en clarté sur le passé peut nous aider à mieux saisir le présent et à orienter notre action pour construire le monde de demain. Afin de savoir ce qu'il faut changer, il nous faut comprendre comment nous sommes devenus ce que nous sommes, et retourner aux grandes sources pour injecter du sens et du lien là où les manipulateurs d'identité sèment la confusion et la division ».

Critique de Sylvain Bonnet dans « boojum.fr » (23 janvier 2025) :

« (...) On termine cet ouvrage érudit, précis, clair avec une impression claire : D'où nous venons est typiquement issu de l'idéologie dite « européiste », celle-là même qui faisait dire à François Mitterrand : « La France est notre patrie, l'Europe notre avenir ». Si l'autrice ne nie pas les différences entre européens, nombreuses, et n'attaque pas l'idée de nation, sa démonstration nous mène directement à l'issue : l'Union Européenne. On est en pleine téléologie, voire théologie européenne. Or l'actualité ne cesse de montrer combien cette vision européiste est battue en brèche, en partie à cause des orientations économiques décidées à Bruxelles (et dont notre autrice n'est pas comptable, loin s'en faut). Si la construction européenne est une nécessité géopolitique, n'a-t-elle pas été mal conçue au moment de Maastricht et du TCE ? L'ouvrage se termine avec la chute du mur et passe vite sur notre sinistre époque contemporaine...

À lire en tout cas ».